

Quelles différences entre bombe H, bombe atomique et armes nucléaires ?

BOUM • Avec la guerre en Ukraine et les récentes sorties du président Russe, Vladimir Poutine, la crainte d'un conflit nucléaire n'a jamais été aussi présente dans les esprits. Mais qu'entend-on vraiment par « arme atomique » ?



D'un côté, [Vladimir Poutine se dit « prêt » à un conflit nucléaire](#) et compare la taille de son arsenal à celui des Etats-Unis. De l'autre, le gouvernement annonce [qu'EDF sera mis à contribution](#) dans le processus de fabrication d'armes pour la dissuasion nucléaire française. Dans cette ambiance belliqueuse, et quitte à se prendre [une arme](#) de destruction massive sur le coin de la figure, autant savoir de quoi on parle. Bombe A, bombe H, bombe atomique, bombe nucléaire... On vous explique les différences et à quel point ça fait mal.

Une bombe A, c'est quoi ?

C'est la bombe inventée par Oppenheimer, qui utilise le principe de la fission nucléaire. « Les bombes larguées sur Hiroshima et Nagasaki étaient des bombes A », explique Jean-Marie Collin, expert dans ce domaine et directeur du relais français de la [Campagne](#)

[internationale pour abolir les armes nucléaires \(Ican\)](#). Il précise que ce type de bombe n'est plus aujourd'hui à l'arsenal des grandes puissances nucléaires.

Une bombe H, c'est quoi ?

Les arsenaux de dissuasion nucléaire de pays comme la France, les Etats-Unis ou la Russie sont composés uniquement de bombes H. « Il s'agit d'armes dites thermonucléaires dont le principe de fonctionnement est la fusion », détaille l'expert. Ces armes sont dotées de deux étages, l'un composé d'une bombe A qui sert de détonateur au second, entraînant une fusion nucléaire.

« Ce type de bombe a plusieurs avantages par rapport à la bombe A, à commencer par une puissance beaucoup plus élevée et une taille beaucoup plus réduite », assure Jean-Marie Collin.

Une bombe N, c'est quoi ?

Certaines grandes puissances nucléaires, à commencer par les Etats-Unis, ont commencé à développer, à l'époque de la guerre froide, la bombe à neutrons, dite bombe N. Selon le spécialiste, « le principe de fonctionnement de cette arme est différent des deux autres en ce sens qu'elle cible essentiellement les êtres vivants, les composants électroniques tout en préservant autant que possible les infrastructures ».

Officiellement, plus aucun pays au monde ne possède une telle arme dans son arsenal. Les USA, inventeurs de la bombe N, ont assuré avoir démantelé définitivement leurs stocks en 2003, sous la présidence de George W. Bush.

L'uranium appauvri, c'est quoi ?

Là, on ne parle plus de bombe mais de munition. « Ces munitions n'entraînent pas de réaction en chaîne comme les armes nucléaires », explique le directeur de l'ICAN France. L'uranium, un métal très dense, est utilisé pour son grand pouvoir de pénétration des blindages.

« De telles munitions sont d'ailleurs utilisées aujourd'hui, notamment en Ukraine. Elles provoquent un tel dégagement de chaleur lorsqu'elles pénètrent un char que cela entraîne l'explosion de tout ce qui se trouve à bord », ajoute l'expert.

Vers un aller sans retour

Selon notre expert, l'utilisation d'armes nucléaires ferait basculer le monde dans une ère inconnue et que l'on ne souhaite pas connaître. Si l'arsenal mondial est passé d'environ 70.000 têtes nucléaires dans les années 1980, à près de 12.000 aujourd'hui, la puissance cumulée reste colossale.

Le nombre de têtes françaises est [officiellement de « moins de 300 »](#). Elles sont réparties en deux groupes : d'une part les têtes nucléaires aéroportées (TNA), équipant les Rafales, d'une puissance unitaire estimée à 300kt de TNT, soit 20 fois la puissance de la bombe de Hiroshima. D'autre part les têtes nucléaires océaniques (TNO), embarquées dans les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), d'une puissance unitaire de 100kt. Sauf que, dans ce dernier cas, chaque SNLE peut embarquer 16 missiles, chacun équipé de 6 têtes nucléaires. On vous laisse faire le compte.